

[Texte]

Prof. Crocker: By 2005. We have a 20-year time horizon.

Mr. Caccia: The American forest industry is not likely to be very impressed by the losses in terms of recreation and wildlife values. That may be a wild assumption, but let us make that assumption for a moment. It will be impressed by the real losses in forest growth of commercial timber. In your view, what is the 1985-U.S.-dollars yearly loss?

Prof. Crocker: I said at one time in 1980 that it was on the order of half a billion dollars annually. I have no recent knowledge that would cause me to adjust that downward. What I have seen in the literature would cause me to say that is too low at present. I have not recently tried to adjust that estimate with recent natural science information. But I have seen nothing that would cause me to adjust it downward.

• 1630

Mr. Caccia: Do you not think after five years the time has arrived to make the adjustment, whatever the direction might be?

Prof. Crocker: I would certainly adjust it upward, because of the change in the value of the dollar; no question about that. Whatever the inflation rate has been, it is probably now, in 1985 U.S. dollars, something in the order of \$700 million or \$800 million annually. Certainly it is the case that the natural science evidence for acid deposition impacts on the forest appears to be more precise and more accurate than it was when I made that original estimate in 1979 or 1980. My distinct impression is that the impacts are more severe than the natural ones in yield reductions, growth reductions, than the information that was available in 1980 indicated. For example, there has been work in the Pine Barrens of New Jersey. A great deal of work has been done in the Adirondacks.

There are a number of stories. There are more stories or more ways the natural scientists have invented, have dreamed up, about the routes by which acid deposition could impact on the growth of the forest.

Back in 1980 only two or three stories were running around. Now there are six. The very fact that more routes have been identified would cause me to say the probability that there are impacts on the severe side has been increased. I would therefore adjust it upward on those grounds alone.

Mr. Caccia: Prof. Crocker, that brings me around to another angle on this issue. Evidently research costs a lot of money. Evidently when you did that research in 1980, you were doing it with funds that were made available.

Prof. Crocker: Correct.

Mr. Caccia: It is none of my business to know from where they came. But it puzzles me that five years after, you have not been put in a position to conduct new research, since the problem is still with us. Therefore I would like to ask you, in diplomatic terms, perhaps, whether the source of funding in 1980 is no longer available; and if so, is the American forest

[Traduction]

M. Crocker: Pour 2005. Nous avons fait des projections sur 20 ans.

M. Caccia: L'industrie forestière américaine ne risque pas d'être très satisfaite des pertes que cela représente du point de vue récréatif et phonique. Peut-être est-ce exagéré, mais nous devons faire certaines suppositions. L'industrie se souciera de pertes réelles en bois de construction. Quelle est à votre avis la perte annuelle en dollars américains de 1985?

M. Crocker: J'ai dit un jour en 1980 que c'était de l'ordre d'un demi-milliard de dollars. Aucune donnée récente ne me porte à diminuer ce chiffre. Je dirais même d'après ce que j'ai lu récemment que c'est probablement sous-évalué. Je n'ai pas essayé de réviser ce chiffre à partir des dernières données des sciences naturelles. Mais je n'ai rien vu qui me pousserait à le diminuer.

M. Caccia: Ne pensez-vous pas qu'après cinq ans il est temps de réviser les chiffres, dans un sens ou dans l'autre?

M. Crocker: Je le releverais certainement, ne serait-ce que parce que le dollar a monté; cela ne fait aucun doute. Quel qu'ait été le taux d'inflation, il s'agit probablement aujourd'hui en dollars américains de 1985, de quelque chose comme 7 à 800 millions de dollars par an. Il est évident que les données de ces sciences naturelles touchant l'incidence des dépôts acides sur les forêts semblent plus précises et plus exactes qu'elles ne l'étaient lorsque j'ai fait mes premières estimations en 1979 ou 1980. J'ai donc tout à fait l'impression que les dégâts sont plus sérieux en terme de diminution de production, ralentissement de croissance, que ne le laissent entendre les renseignements disponibles en 1980. Par exemple, on a étudié le cas des Pine Barrens au New Jersey. On a également fait beaucoup d'études dans les Adirondacks.

Il y a un certain nombre de scénarios. Les experts de sciences naturelles ont inventé ou imaginé des tas de scénarios expliquant comment les dépôts acides ont une incidence sur le développement des forêts.

En 1980, on avait imaginé que deux ou trois scénarios. Il en existe maintenant six. C'est justement parce que l'on a découvert d'avantage de possibilités que j'estime qu'il est probable que l'incidence de ces dépôts soit plus sévère qu'on ne l'avait d'abord cru. Ces seuls motifs me porteraient donc à augmenter les chiffres que j'avais avancés.

M. Caccia: Monsieur Crocker, cela m'amène à envisager cette question sous un autre angle. Certes la recherche coûte très cher. Certes lorsque vous avez effectué cette recherche en 1980, vous l'avez fait grâce à certaines subventions.

M. Crocker: C'est exact.

M. Caccia: L'origine de ces subventions ne me regarde pas mais je me demande pourquoi après cinq ans, vous n'avez pas pu effectuer de nouvelles recherches alors que le problème n'est toujours pas réglé. C'est ainsi que j'aimerais vous demander, de la façon la plus diplomate que possible, si la source de financement que vous aviez en 1980 a disparu; dans